

ICONOGRAPHIE DE LA TROMPETTE

En parallèle à l'école Hollandaise du XVII^e Siècle abordée précédemment, poursuivons l'exploration chronologique – non exhaustive - de l'iconographie consacrée à la trompette, avec, pour l'occasion, une artiste, parfaite contemporaine de Vermeer. Si ce dernier, tout comme Gérard Dou, s'attardait davantage sur l'environnement sociétal de l'instrumentiste, nous revenons dans ce chapitre à la fonction « première » de l'instrument, liée à l'environnement guerrier et à toute la symbolique qui en découle, via une incursion momentanée en France, en la personne de **Madeleine de Boullogne**.

L'auteure :

Issue d'une famille d'artistes-peintres, quatrième fille du peintre Louis Boullogne (l'orthographe ancienne est **Boullongne** ou parfois également écrit **Boulogne**), membre fondateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, **Madeleine Boullogne** est baptisée à Paris, en l'église de Saint-Jean-en-Grève, le 24 juillet 1646. Formés sous la férule paternelle, les enfants s'emploient rapidement aux travaux confiés par le maître, notamment pour la réalisation des commandes officielles au profit des demeures royales.

Ainsi aguerries, Madeleine et Geneviève, sa sœur aînée d'une courte année, sont toutes deux reçues à l'Académie, le 7 décembre 1669, devenant les premières femmes à intégrer la prestigieuse institution royale, événement majeur qu'il convient de souligner particulièrement, a fortiori au regard de leur jeune âge. Reconnues pour la qualité de leur travail, elles sont toutes deux mentionnées aux inventaires des grands chantiers royaux. Notamment au Palais des Tuileries, pour la réalisation de quatre toiles destinées à l'antichambre du grand appartement du Roi, ainsi qu'à Versailles lors de la décoration de l'antichambre du grand appartement de la Reine (8 tableaux). Parmi la production de Madeleine, on connaît également divers de ses sujets, probablement issus de commandes : un buste du Roy ; deux tableaux d'instruments de musique (deux basses de violon, un luth et des livres de musique) ; « une lyre, une harpe et plusieurs autres instruments de musique » ; quatre trophées d'armes, un trophée d'instruments de musique ; « des instruments et livres d'architecture mêlés de fleurs ». Artiste reconnue, elle expose nombre de ses productions lors des Salons de 1673 et 1704, qui se tiennent respectivement au Palais-Royal, puis au Louvre, résidences successives de l'Académie de Peinture et de Sculpture.

Son talent de peintre et sa qualité d'académicienne lui valent une pension royale annuelle de 400 livres, octroyée à partir de 1700, ce jusqu'à son décès, survenu le 30 janvier 1710.

Malencontreusement, une grande partie de sa production a été détruite, notamment lors des travaux successifs de transformation des appartements royaux, accentuant, au-delà de sa disparition proprement dite, le voile de l'oubli progressif. Considérée parfois à tort comme « décoratrice », plutôt que peintre, les seuls tableaux conservés de sa main étant des natures mortes, ces tableaux placent cependant davantage Madeleine de Boullogne parmi les premiers peintres de la nature morte opulente, au caractère purement décoratif, art en vogue au début du règne de Louis XIV.

Œuvres :

Les exemples présentés : « Trophée d'armes » et deux « Trophées d'armes et d'instruments de musique » datent de 1673. Ce sont des dessus de porte peints pour l'antichambre du Grand Appartement de la Reine à Versailles, huile sur toile, (119 X 151 cm). Par « trophée », il faut entendre une allusion allégorique exprimée au sein d'un ensemble à vocation décorative.

Outre l'accent d'une peinture foncièrement réaliste, appréciable au premier chef, on retrouve ici une représentation (centrale) de la trompette dans sa vocation guerrière, vecteur de l'âme héroïque d'une part, et, d'autre part, témoignage de son usage indispensable à la transmission des signaux militaires, superposée aux armes, tant anciennes, issues de la Renaissance, ou en usage, ainsi qu'aux étendards et draperies, ensemble d'éléments rutilants qui soulignent à merveille le lustre majestueux en vigueur.

Le premier trophée associe la trompette à un bel exemplaire de timbale, instruments « frères » dévolus à la cavalerie. Plus particulièrement, on notera la facture d'orfèvre : pavillon et pommeau richement ornés ; le détail des soudures aux coins de la tubulure ; la flamme, agrémentée de pompons et cordons tressés. Le troisième trophée utilise quant à lui comme élément central, une caisse de tambour aux armoiries royales, issue d'un Régiment du Roy, instrument dédié aux troupes à pieds (On observera également, proche de la trompette en arrière plan, une paire de baguettes à viroles métalliques).

La trompette étant intrinsèquement liée à la symbolique divine, sa représentation ne pouvait que trôner en majesté au sein des appartements privés du Roi-Soleil !

Jean-Louis Couturier
(à suivre)

<https://www.jlcouturier.com/trompette>

A propos :

Élève de Marcel Caëns, Jean-Christophe Wiener et Edward H. Tarr pour la Trompette, Jean-Louis Couturier se perfectionne en écriture auprès de plusieurs professeurs du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ; il s'est orienté vers une carrière professionnelle réalisée au sein des formations musicales des Armées, parmi lesquelles il a occupé de nombreux postes à responsabilité.

Ses compositions englobent divers genres : musique instrumentale et vocale, orchestre de cuivres naturels, orchestre d'harmonie, ensemble de cuivres etc.

Également éditeur scientifique, on lui doit de nombreuses restitutions, notamment de musique instrumentale, issues principalement de l'École Française des 18^{ème} & 19^{ème} Siècles, dont celles de F.G.A. Dauverné et de Louis Ganne, entres autres.

Il est l'auteur de bon nombre d'articles ayant trait à l'histoire des instruments à vent, et des cuivres en particulier.



